

Très souvent les enfants malades de pian, les êtres qui sont en marge à la société, sont doués de pouvoirs particuliers, par exemple de clairvoyance, ou encore de s'opposer aux êtres malfaisants et de déjouer leurs intrigues. Le conte oppose deux de ces personnages et nous révèle leurs ruses réciproques pour triompher l'un de l'autre.

L'enfant couvert de pian qui sauve ses sœurs

Je suis au courant de...

Autrefois des femmes s'étaient fiancées. Ces jeunes filles, qui étaient au nombre de six, décidèrent d'aller dans le village de leur fiancé. Quand elles sont sur le point de partir, leur petit frère demande de partir avec elles. Elles répondent qu'elles ne sont pas d'accord. Cet enfant recouvert de pain... Elles disent donc qu'elles ne sont pas d'accord que l'enfant parte avec elles.

Voilà que les sœurs s'enfuient, elles s'en vont et elles le quittent. Quand elles le revoient, l'enfant s'était transformé en une boîte à tabac. Elles s'exclament:

- Voici ma boîte à tabac !

Elles le ramassent et le déposent dans leurs affaires. A peine elles avaient recommencé à marcher, elles n'étaient pas encore allées bien loin, que l'enfant dit:

- Eh eh eh eh eh !

Elles disent:

- Qui est là?

Il répond:

- C'est moi. Vous ne savez pas que moi aussi je viens avec vous?

Alors on l'enlève et on le jette. Elles s'en vont à nouveau. Elles le revoient: il s'était transformé en un petit peigne très joli.

Il se détache (1) et il tombe là devant elles. Elles disent:

- Eh ! Voici notre peigne, et elles le ramassent.

Elles marchent. Elles sont arrivées à une rivière. Elles s'en vont. Brusquement l'enfant se changea en un petit couteau. Autrefois ce couteau s'appelait *poroi* (2). Elles crient:

- Eh ! Voici notre couteau !

Elles traversent ensuite la rivière. Peu de temps après:

- Eh eh eh eh eh !

Elles demandent:

- Qui est là?

Il (3) répond:

- C'est moi !

- Toi qui?

- Moi, l'enfant couvert de pian.

Elles répondent:

- C'est bien, allons !

Elles s'en vont. Elles arrivent. Les filles sont hébergées. Le soir est descendu. On se couche. L'enfant couvert de pain est couché là au milieu de ses sœurs.

A un certain moment, brusquement, les filles quittent l'endroit où elles étaient couchées, pour s'en aller et rentrer dans la chambre de leurs maris (4). Soudain leur (5) mère s'approche. Elle tient dans sa main une lance. Elle s'avance: *tummmmmmm*..... Soudain l'enfant gémit:

- Eh eh eh eh eh !

Elle demande:

- Qu'est-ce qu'il y a?

Il répond:

- Si c'était autrefois alors mes mères auraient pris leur pilon l'auraient enroulé, auraient pris la passoire, mise sur la tête, elles seraient allées puiser de l'eau pour me l'envoyer et laver mon pian.

Elle dit:

- Mais comment vais-je faire pour avoir toutes ces choses pour cet enfant?

L'enfant répond:

- Prend le pilon et casse-le.

Alors elle prit le pilon. Elle le prit, le coupa, et en fit un coussinet et y mit dessus la passoire.

L'enfant dit:

- Quand tu arrives là-bas si Crapaud frappe ta figure, il ne faut pas le battre en retour.

Elle répondit:

- J'ai compris.

Tonnnnn... elle s'en va. Elle arrive à la rivière. Au moment où elle prenait la passoire pour puiser, soudain Crapaud la gifle. Elle ne dit rien. Ensuite elle prend l'eau et elle revient. Elle prépare la nourriture. Elle chauffe l'eau. Puis elle dit:

- Enfant couvert de pian, lève-toi, viens, pour que je puisse laver ton pian.

Alors l'enfant s'approche. Elle lave tout son pian. Elle nettoie et soigne les plaies. Ils vont se coucher. L'enfant est couché là avec ses sœurs. Il regarde: la femme s'amène à nouveau. La femme demande:

- Qu'est-ce qu'il y a encore?

Il répond:

- Si nous étions là-bas à la maison, ils auraient cuits des œufs et on me les aurait donnés pour que je mange.

Alors elle répondit:

- C'est bien !

Elle alla préparer deux œufs et les apporta à l'enfant. Tandis que la femme préparait cela, l'enfant enleva le collier de perles qui se trouvait sur les reins de ses sœurs et le plaça sur les reins des garçons. Il prit ensuite les foulards et les mit sur la tête des garçons. Il s'était à peine recouché que soudain la femme entra. L'enfant ne bougea point. Elle attrapa celle-ci et *kpo* ! (6) Elle saisit celle-là et *kpo* ! Elle s'empara d'une autre et *kpo* ! Elle tua toutes les six personnes.

Le coq allait chanter. Alors l'enfant dit:

- Mes sœurs, levez-vous, partons.

Elles répondent:

- Qu'est-ce qu'il y a?

- Regardez ! La femme venait pour me tuer. Donc, levez-vous !

Alors elles se lèvent. Ils s'en vont: *tonnnnnnnnn...* Ils traversent la rivière.

La femme se lève. Elle se dirige vers la chambre. Elle arrive: les garçons, ses enfants, sont morts. Elle crie:

- Ah ! Cet enfant m'a tuée ! Aujourd'hui je l'attraperai à l'endroit où il se trouve

Alors la femme prit sa queue de cheval et *frè frè frè frè...* Arrivée à la rivière elle se mit à chanter:

AFERIE J'AI ETE VICITME DE LA MORT

AFERIE J'AI ETE VICITME DE LA MORT

SI JE T'ATTRAPE TU VAS VOIR

AFERIE J'AI ETE VICITME DE LA MORT

SI JE T'ATTRAPE TU VAS VOIR

Ensuite elle prit la queue, frappa la surface de l'eau: pu ! Les eaux se divisèrent en deux: elle entra. Alors l'enfant, lui aussi, se mit à chanter. Lui aussi frappa l'eau. La rivière déborda. La femme avait traversée. Mon cher: *kiri kiri kiri kiri...*

Après avoir quitté ici et pendant qu'ils marchent, l'enfant s'arrête sur un monticule de terre. La femme alors se mit à chanter. Elle frappa ensuite le monticule de terre. Celui-ci s'affaissa. La femme grimpa dessus. L'enfant couvert de pian se mit à chanter à son tour. Lui aussi frappa le monticule. Celui-ci se leva à nouveau. L'enfant était parti.

Ils sont toujours en train de se poursuivre. Mon cher ! Ils arrivent sous les fruits d'un grand arbre. L'enfant dit:

- Eh, mes sœurs, grimpons en haut.

Alors ils montent en haut. Ils sont en train de manger des fruits. Soudain la femme arrive. Elle s'approche et elle enfonce la lance au pied de l'arbre. Elle se met à chanter. Brusquement une des sœurs se détache d'en haut et *kurrrr....* elle tombe. Ensuite elle chante à nouveau: une autre se détache et vient s'ajouter à la précédente. Elle les a toutes tuées. Il resta seulement l'enfant couvert de pian. La femme chanta à nouveau. L'enfant malade dit:

- Ce n'est pas à moi que tu parles, c'est à l'arbre qui se trouve là-bas que tu parles.

Voilà que...*gbouroum* ! L'arbre se déracina. Alors l'enfant aussi se mit à chanter. Soudain la femme aussi, elle qui était là à terre, tomba sur sa lance: *kporo* ! Elle est morte. Alors l'enfant descendit. A l'instant il prépara un médicament et *frè frè frè...* le frotta sur les yeux de ses six sœurs. Les yeux de ses sœurs aînées s'ouvrirent. Il jeta le médicament. Au moment où il s'apprêtait à le jeter, voilà que Tortue se trouvait tout près. Elle s'empara du médicament, puis dit:

- Je vais frotter les yeux de la femme.

L'enfant malade lui dit:

- Si tu frottes ses yeux, elle te tuera.

Tortue répondit:

- Je vais frotter ses yeux.

Tortue prit le médicament et alla frotter les yeux de la femme. Soudain ses yeux s'ouvrirent. Elle dit:

- Eh ! Voilà Tortue, je la tiens !

Elle se saisit de Tortue et *kpa kpa kpa* ! Elle la jeta contre un arbre, en enleva la viande et la mangea.

Voici comment la puissance du mal est entrée dans le monde.

1) Le peigne tombe de la tête de l'une des filles.

2) Couteau de dimensions moyennes, à lame courbe et ajourée, utilisé surtout pour des usages culturels, notamment pour égorger les victimes lors des sacrifices.

3) C'est l'enfant qui parle.

4) Avant on avait parlé de « fiancés », maintenant on parle de « maris ». Ce sont, évidemment, les mêmes personnes.

5) Leur mère: la mère de leurs fiancés.

6) Geste de la femme qui égorge ses... filles.